

## Dixième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Gn 3, 9-15 ; 2 Co 4, 13 – 5, 1 ; Mc 3, 20-35*

« Ta mère et tes frères sont là dehors, qui te cherchent [...] Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère. » Voilà donc Marie, la Mère de Jésus, réduite à mendier auprès d'étrangers une rencontre avec son Fils... rencontre qui lui sera finalement refusée ! Pouvons-nous imaginer pareille souffrance ? Pareille humiliation ? Nous savons, nous, aujourd'hui, que Jésus ne pouvait lui décerner plus bel éloge ; mais elle, comment, dans son humilité, cette pensée aurait-elle pu l'effleurer ?

A-t-elle d'ailleurs seulement connu, de la réponse de Jésus, autre chose que le refus qui lui a été transmis ? Elle qui « conservait avec soin toutes ces choses et les méditait en son cœur » (Lc 2, 19), a-t-elle fait le lien avec l'étonnement – sinon le reproche – de Jésus retrouvé au Temple : « Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? » (Lc 2, 49b) Quant à Jésus, comment justifier une attitude qui, sur le simple plan naturel du respect filial, semble difficile à qualifier ? Mais, sans doute est-ce justement une incitation à changer de perspective.

« Marie, explique le cardinal Raniero Cantalamessa, a dû passer elle aussi par sa kénose. La kénose de Jésus (Php 2, 7a) consista dans le fait que, au lieu de faire prévaloir ses droits et ses prérogatives divines, il s'en dépouilla, prenant la condition de serviteur et apparaissant extérieurement un homme comme les autres (Php 2, 6-7). La kénose de Marie consista dans le fait que, au lieu de faire valoir ses droits comme mère du Messie, elle s'en laissa dépouiller, apparaissant aux yeux de tous une femme comme les autres. La qualité de Fils de Dieu ne servit pas à épargner une seule humiliation au Christ ; de même, la qualité de Mère de Dieu ne servit à épargner aucune humiliation à Marie.

« Jésus disait que la Parole est le moyen pour Dieu de "purifier et émonder les sarments" (cf. Jn 15, 3. 2b). Telles furent bien les paroles qu'il adressa à sa Mère. N'était-elle pas précisément la Parole, cette épée qui, selon Syméon, transpercerait un jour son âme<sup>1</sup> ? » Mais la Vierge Marie, l'Immaculée, avait-elle encore besoin d'être émondée, purifiée ? Sa mission n'était-elle d'ailleurs pas achevée avec l'entrée de Jésus dans sa vie publique, comme pouvait sembler le lui signifier ce renvoi ?

Eh bien, non ! Et Adrienne von Speyer va nous montrer pourquoi : « Quand elle portait l'Enfant dans ses bras, elle pouvait dire : "Je suis ta mère et tu es mon petit enfant." Celui qui la repousse n'est plus un enfant, c'est un adulte, un homme fait. Elle ne peut plus lui dire : "Je suis ta mère." Il ne doit plus entendre ces mots, parce qu'il

---

<sup>1</sup> Raniero CANTALAMESSA, *Marie, un miroir pour l'Église*, Éditions DDB, 1992, p 101.

se prépare et la prépare à la Croix. C'est par la Croix qu'elle lui rendra son plus grand service, en se rangeant au service de sa propre Croix. Dans la nuit, il ne pourra plus même sentir son Père.

« Mais, pour pouvoir être abandonné à la Croix, pour pouvoir souffrir dans la solitude la plus totale, malgré la présence de sa Mère qui porte avec lui la Croix, ce n'est pas seulement lui qui devra s'écrier : "Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Elle devra tout autant se sentir abandonnée de lui. À l'intérieur de cette question infinie qu'il adresse à Dieu, elle doit faire retentir sa propre question : "Fils, pourquoi m'as-tu abandonnée ?" Ainsi seulement tous deux ne seront plus qu'un dans la même nuit, et leur commune Passion révélera sa pleine fécondité<sup>2</sup>. »

« Unique est notre Médiateur, a réaffirmé avec force le Concile Vatican II, selon les paroles de l'Apôtre : "Car il n'y a qu'un Dieu, il n'y a aussi qu'un Médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est donné en rançon pour tous" (1 Tm 2, 5-6a). Mais le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ : il en manifeste au contraire la vertu. [...] La bienheureuse Vierge [...] apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère.<sup>3</sup> »

« Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère. » Demandons à la Vierge Marie, Mère de Dieu, de nous obtenir la grâce de cette humble et généreuse adhésion à la volonté divine, qui nous permette de participer nous aussi, si pauvrement que ce soit, au salut du monde, qui en a tant besoin.

---

<sup>2</sup> Adrienne von SPEYER, *La Servante du Seigneur*, Éditions Lethielleux, 1980, p 129-130.

<sup>3</sup> Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, n° 60 et 61.